

Questions du chat – webinaire du 25-01-23

1/ Dans votre enquête, avez-vous des données et des résultats spécifiques concernant les élèves allophones, ou bien dont la langue maternelle parlée à la maison n'est pas le français?

- Nos données ne nous permettent pas de distinguer les enfants allophones (ou ceux dont la langue maternelle parlée à la maison n'est pas le français) des autres. Nous n'avons donc pas de résultat spécifique pour ces élèves. En revanche, dans la mesure où les méthodes syllabiques sont systématiquement plus efficaces, particulièrement en milieux populaires où, on le sait, les enfants allophones sont majoritairement concentrés, tout porte à croire que nos résultats s'appliquent également pour eux.

2/ Nous n'avons pas parlé de la désirabilité des manuels. Illustrations, apparence sexy... est-ce que cela aurait plus d'impact que le fond ? On sait l'importance de la lecture de textes ou d'album sans illustration, que pensez-vous de cet aspect très commercial mais central pour les utilisateurs ? Malheureusement...

- Nous n'avons effectivement pas traité cette question. Il faut cependant bien avoir à l'esprit le fait que les illustrations, si elles sont en lien avec le texte, sont très souvent utilisées pour en inférer le sens. C'est précisément ce qui, d'après nos résultats, est inefficace. Quant à la présence d'images sans lien avec le texte, il ne semble pas qu'elle pose problème, pourvu – ce qui n'est pas simple à vérifier – qu'elle ne détourne pas l'attention cognitive des élèves de la lecture même.

3/ Il a été dit que les chercheurs avaient vérifié que les enseignants suivaient bien une méthode syllabique, en plus de l'usage d'un manuel dit syllabique. Comme nous n'avons eu que les chiffres sur l'usage des manuels (pour les syllabiques, environ 5% de mémoire), j'aimerais savoir combien d'enseignants utilisaient vraiment une méthode syllabique. Cela nous permettra de mieux saisir les résultats chez les élèves il me semble. Merci

- Vous avez très bien compris notre démarche. Au total, autour de 1% des enseignant.es déclarent utiliser un manuel syllabique tout en en suivant les préconisations.

4/ Donc retour à la vieille méthode que l'on a tant décriée. Pourquoi y revenir ?

- Les résultats de notre enquête sont sans équivoque : les élèves dont les enseignant.es suivent des méthodes syllabiques obtiennent en moyenne de bien meilleurs résultats que les autres. Lorsqu'on met en relation la très faible diffusion de ces méthodes et la proportion très importante d'élèves en difficulté en lecture en CP et ultérieurement dans les scolarités, on prend conscience de l'intérêt qu'il y a à envisager des changements de méthodes étant donné les très grandes marges de progression qui leur sont associées.

5/ Comment a été vérifié / contrôlé dans le protocole que les mots outils sont bien déchiffrables => voie phonologique ou non => voie orthographique ?

- Peut-être vouliez-vous dire « sont bien non déchiffrables » ? Nous n'avons pas vérifié que les mots-outils l'étaient. En revanche, nous contrôlons le suivi des préconisations des manuels. Or la proportion des mots-outils (terme consacré par nombre de maisons d'édition) varient bien en fonction des manuels qui les prescrivent. De plus, ces mots sont, au moment où ils sont introduits, non déchiffrables.

6/ Quels liens avec la recherche Lire-écrire pouvez-vous faire ? Certains résultats ne semblent pas compatibles...

Nous notons à l'inverse de nombreux éléments de convergence entre les résultats de l'enquête Lire – Écrire, notamment le rôle essentiel joué par une entrée rapide et continue dans l'apprentissage du code. Les différences entre ces deux enquêtes tiennent plutôt à des différences dans la démarche générale et dans les effectifs enquêtés. Notre enquête vise à mesurer les effets des méthodes d'enseignement, y compris des méthodes aujourd'hui très peu diffusées en France. Cette approche est rendue possible par la taille de l'échantillon enquêté : plus de 9000 enseignants. L'enquête Lire-Ecrire s'intéresse à l'effet propre de telles ou telles pratiques d'enseignement prises isolément. L'effectif beaucoup plus réduit de la population enquêtée – 130 enseignants – ne permet pas de mesurer les effets des pratiques pédagogiques très peu diffusées.

7/ Faudrait-il tendre à des postes à profil pour les CP CE1 ?

Il serait très utile effectivement de réfléchir à des formes de spécialisation des enseignants du primaire, par le biais de concours de recrutement disciplinaire et/ou de formations certifiantes en cours de carrière. Cela vaut pour l'enseignement de l'entrée dans l'écrit comme pour l'enseignement des mathématiques. Une forme de spécialisation disciplinaire des enseignants du primaire donnerait à n'en pas douter des ressources essentielles pour réfléchir aux spécificités didactiques de la transmission des savoirs fondamentaux. Cette maîtrise disciplinaire et didactique plus poussée favoriserait l'expression d'une liberté pédagogique plus instruite.